

# 2012 : le scrutin en question

**PRÉSIDENTIELLE** La montée de Marine Le Pen dans l'opinion pose le problème du mode de vote majoritaire qui ne permet pas d'élire le préféré. Terra Nova fait des propositions

La fondation Terra Nova propose de remplacer le scrutin majoritaire à deux tours par un nouveau système pour éviter que Marine Le Pen participe à la finale de la présidentielle en 2012, comme son père le 21 avril 2002.

Pour le président de ce cercle de réflexion classé à gauche, Olivier Ferrand, le scénario qui donne la présidente du Front national au second tour « prouve que le scrutin actuel ne permet pas au peuple d'élire la personne de son choix ».

La percée du parti d'extrême droite, pourtant donné pour moribond il y a seulement deux ans, parasite à nouveau les stratégies des états-majors, qui redoutent l'élimination soit de Nicolas Sarkozy, soit du candidat socialiste.

Les velléités présidentielles d'un nombre accru de personnalités risquent en outre de provoquer un trop-plein de candidats qui pourrait favoriser les desseins de Marine Le Pen.

Neuf ans après l'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour, le doute s'installe donc sur la pertinence du scrutin actuel pour le rendez-vous majeur du système politique français.

## Strauss-Kahn serait en danger

L'étude de Terra Nova montre que 2012 pourrait voir la qualification en finale de Marine Le Pen, qui est pourtant « la candidate la plus rejetée » en termes d'idées, et l'élimination au premier tour du « meilleur candidat », celui qui recueille l'assentiment majoritaire des Français. L'étude de Terra Nova montre que le directeur général du Fonds monétaire international Dominique Strauss-Kahn, qui est



**La percée du parti d'extrême droite parasite à nouveau les stratégies des états-majors, qui redoutent l'élimination soit de Nicolas Sarkozy, soit du candidat socialiste. Faut-il aller jusqu'à changer de mode de scrutin, s'interrogent les spécialistes ?** (Photo Franz Chavaroche)

largement plébiscité pour le second tour, n'est pas à l'abri d'une élimination au premier tour.

« Si l'un des candidats progressistes aujourd'hui bas dans les sondages venait à décoller pendant la campagne présidentielle, DSK aussi serait en risque », écrivent-ils.

Or, chacun de ces candidats a un fort potentiel électoral : le centriste François Bayrou l'a montré, Jean-Luc Mélenchon, président du parti de gauche, est un bon orateur et l'écologiste Nicolas Hulot est très populaire.

Pour Olivier Ferrand, outre le

manque d'attractivité des partis de gouvernement et la cristallisation du mécontentement sur le président en exercice, le risque d'un nouveau « 21 avril » est dû avant tout « à la fragmentation du paysage politique ».

Il souligne sur le site Slate.fr que l'UMP est aujourd'hui en voie d'éclatement, une demi-douzaine de personnalités envisageant de se présenter sous leurs propres couleurs, ce qui placerait Nicolas Sarkozy « en situation critique ».

La fragmentation est aussi extrême à gauche, qui a présenté au premier tour en 2002 huit candidats, provoquant la chute de l'ancien Premier ministre Lionel Jospin.

## Promouvoir le « jugement majoritaire »

Cette fois, le candidat socialiste pourrait trouver sur sa route, au premier tour, trois candidats trotskystes, un candidat Front de gauche, un candidat écologiste, un candidat MoDem.

Terra Nova préconise donc un nouveau mode de scrutin, le « jugement majoritaire », qui évalue les mérites de chacun des candidats dans une échelle allant de « très bien à rejeter ».

Dans ce scrutin à un tour, « chaque candidat obtient une mention majoritaire » et le vainqueur est celui qui a « la meilleure mention majoritaire ».

Dans un tel système, « Marine Le Pen serait à sa vraie place : dernière », écrit Olivier Ferrand. En dépit de son soutien fort par un noyau d'électeurs, la présidente du Front national obtiendrait la mention « à rejeter » par une large majorité des Français sur la base des enquêtes actuelles.

## Marine parmi les 100 plus influentes

Marine Le Pen compte parmi les cent personnes les plus influentes au monde, selon le classement 2011 du magazine américain « Time ».

Cette performance tombe à point nommé pour la présidente du Front national, candidate à l'élection présidentielle de 2012, qui voudrait se donner une envergure internationale et envisage d'effectuer plusieurs visites de travail à l'étranger.

Classée à la 71<sup>e</sup> place, Marine Le Pen arrive loin derrière d'autres Français comme Nicolas Sarkozy (32<sup>e</sup>) ou le président de la Banque centrale européenne, Jean-Claude Trichet (38<sup>e</sup>). Mais elle devance le président américain Barack Obama (86<sup>e</sup>), lui-même surclassé par son épouse Michelle (22<sup>e</sup>).

Dominique Strauss-Kahn, le directeur du Fonds monétaire international (FMI), l'un des organismes les plus puissants au monde, ne figure pas dans ce classement, qui fait la part belle aux femmes.

La personnalité politique la mieux placée est la chancelière allemande Angela Merkel (8<sup>e</sup>). Le classement est dominé par Wael Ghonim, un cadre de Google qui a joué un rôle clé dans la révolution égyptienne en début d'année.

# Chérèque met en garde contre la tentation FN

François Chérèque, secrétaire général de la CFDT, met en garde contre la tentation de l'extrême droite, dont il attribue la poussée aux promesses non tenues et à une perte de confiance dans la politique.

Dans un entretien au « Journal du dimanche », il estime que la prime de 1 000 € voulue par Nicolas Sarkozy « va renforcer la défiance car seule une minorité de personnes pourront la toucher ». Tout en soulignant que l'impact du Front national dans le monde ouvrier n'est pas récent, François Chérèque dit entendre dans les entreprises des propos d'extrême droite qui étaient tus auparavant.

## « Ne pas céder à la panique »

« Il y a des expressions de rejet des autres, de racisme. Y compris dans la fonction publique, où certains n'hésitent pas à dire : 'en cas de second tour Sarkozy-Le Pen, on ne votera pas Sarkozy!' On n'entendait

pas cela avant », dit-il. Interrogé sur les propos de la présidente du FN Marine Le Pen sur la désindustrialisation, François Chérèque répond : « L'extrême droite a toujours utilisé des situations réelles mais donne des mauvaises réponses. Ce qui se passe en France s'est déjà produit après la crise de 1929. »

« Sans aller jusqu'à de telles extrémités, nous constatons que la tendance au repli existe en France et en Europe comme dans les années trente », ajoute-t-il. Néanmoins, François Chérèque estime qu'il ne faut pas tomber dans une dramatisation. « Il ne faut pas céder à la panique », dit-il, en soulignant que la CFDT allait poursuivre son travail de pédagogie.

« Nous disons aux salariés concernés qu'ils font une erreur d'analyse, que les propositions de Marine Le Pen sont creuses. Pis, qu'elles se retourneraient contre les ouvriers ou sont irréalistes, que ce sont de fausses pistes », explique-t-il.



**François Chérèque : « L'extrême-droite a toujours utilisé des situations réelles mais donne des mauvaises réponses. »** (Photo Louis Vignaroli)